Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 32

Artikel: Course d'obstacles
Autor: V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214882

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

57me ANNÉE — N° 32. Samedi 9 août 1919.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (*1er étage*).
Administration (*abonnements, changements d'adresse*),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse*, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — *Etranger*, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : **Canton**, 15 cent. — **Suisse**, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 9 août 1919. — Vous et tu. — Nocturne (L. Bc.). — Son village (R. Ms.). — La resegna (L. Favrat). — Un homme charmant (Un vieil ami). — Feuilleton : La maison du Chat-qui-pelote (Honoré de Balzac), suite et fin. — Boutades.

VOUS ET TU

Il nous revient, à propos du privilège conféré par le tutoiement (v. *Conteur* du 2 août), qu'il y a une trentaine d'années le ministère français de la guerre défendait aux officiers de tutoyer leurs subordonnés.

« L'observation de l'ancien usage du tutoiement n'a plus sa raison d'être dans l'armée, écrivait alors le journaliste Pontarmé. Elle se comprenait à l'époque napoléonienne. Napoléon ne manquait aucune occasion de s'attacher par des liens personnels ses fameux grenadiers, auxquels il demandait d'incessants dévouements. Volontiers, il se mêlait aux conversations du bivouac, accostait les sentinelles, goûtait à la gamelle du soldat, tutoyant chacun avec une familiarité intéressée.

Mais les grenadiers, eux aussi, ne le tutoyaient-ils pas ? Il y a une lithographie de Charlet qui l'atteste : Napoléon est à cheval, entouré de sa garde. Debout, au port d'armes, un sergent lui tend sa gourde en lui disant : « Bois, mon empereur ! »

Le mot a-t-il été dit ? C'est fort possible. L'armée pouvait bien tutoyer celui qu'elle appelait le Petit caporal et s'arroger à l'avenant la privauté que prenait Duroc, qui fut peut-être le confident le plus intime du maître.

Bonaparte connut Duroc dès la campagne d'Italie de 1794. C'était le temps du tutoiement universel. Le 8 novembre 1793, le tutoiement avait été imposé à la France par toutes les administrations. Un nouveau code de civilité était adopté dont le pemier article avait pour objet le tutoiement. On disait de lui emphatiquement qu'il « couronnait la ruine de la routine et la tyrannie ». On l'empruntait aux Romains, en prétendant qu'il assurait davantage les bases de la parfaite égalité qui doit régner entre des républicains, des frères. »

« Il n'y a pas de *vous* dans la République et « tous les citoyens sont des *toi* », écrivait Dor- « vigny dans une comédie de l'an II. »

On se tutoyait, en effet, partout, dans les salons, les séances, comme aux sections. Ces mœurs gagnèrent l'armée et s'y implantèrent. Ainsi, nous voyons que, durant la campagne d'Italie en 1796, les soldats sont *à tu* et *à toi* avec tout le monde. Entre officiers seulement, on est revenu au *vous;* mais tout ce qui ne porte pas l'uniforme est traité de citoyen.

Jusqu'à la Restauration, le tutoiement demeura de règle dans les conversations entre soldats du même corps, comme avec ceux des autres armes. L'on disait *vous*, à la vérité, aux généraux, mais ceux-ci ne manquaient jamais, suivant l'exemple du grand chef, de tutoyer le soldat. »

* * *

En 1893, un grand journal parisien posa à ses lecteurs la question suivante :

« Les enfants doivent-ils tutoyer leurs parents ? »

Non ! décida la majorité des abonnés.

Le tutoiement, dit le journal après avoir recueilli les suffrages, est une marque de familiarité, de camaraderie, qui ne saurait exister entre enfants et parents. Nos voisins d'outre-mer l'ont bien compris. L'anglomanie qui s'infiltre si aisément chez nous, devrait nous amener à adopter cet usage, revers qui, contrairement à beaucoup d'autres, n'a pas son de médaille.

A quoi Francisque Sarcey répondit avec beaucoup de bon sens :

« Je n'aime pas beaucoup que l'on nous recommande l'adoption d'un usage par cette unique raison qu'il se pratique en Angleterre. Rappelez-vous ce que disait Angélique, dans le *Malade imaginaire :* « Les anciens sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant... » Eh bien ! les Anglais sont les Anglais, et nous, nous sommes fils de la France. Ce qui est bon pour eux peut parfaitement ne pas l'être pour nous.

« On n'a pas pris garde, au reste, qu'en Angleterre le *tu* n'existe pas plus de mari à femme, de camarade à camarade, que d'enfant à père. On ne tutoie que Dieu. Chacun garde son quant à soi dans ce pays-là. Chez nous, un enfant entre dans un collège, et dès le premier jour tous ses camarades le tutoient ; à l'atelier, les jeunes gens se tutoient ; à la caserne, le tutoiemeut est sinon de rigueur, au moins d'habitude. A un certain âge, on glisse plus malaisément, avec les amitiés qu'on se forme, à la familiarité du tutoiement ; tel est pourtant le penchant du Français à se livrer tout entier, quand il est pris d'affection, qu'il n'est pas rare de voir des personnes de quarante ans, qui se sont rencontrées dans le monde et se sont plu, se tutoyer d'abord par manière d'aimable badinage, puis, sans y prendre garde, par habitude.

« On peut dire que le tutoiement est dans nos mœurs ; notre facilité de relations s'en accommode ; chez nous le cœur s'ouvre d'un seul coup, très large, et le *tu*, qui est si affectueux, en coule de lui-même.

« Il est tout naturel qu'il s'établisse dans la famille.

« Est-ce que vous vous imaginez par hasard qu'en rétablissant le *vous* entre les fils et les parents, vous aurez rien changé à leur façon d'être les uns vis-à-vis des autres ? Vous n'aurez réussi qu'à établir une fâcheuse disparate. Ce *vous* se comprend et peut s'admettre dans les familles aristocratiques qui ont gardé les vieilles traditions : le fils vit avec son précepteur, la fille va au couvent, où elle reste jusqu'à l'heure de faire son entrée dans le monde et de se marier. Le *vous* s'impose alors ; il est le signe vrai de l'état des relations.

« Mais dans la famille bourgeoise ou dans la famille ouvrière, telle que nos mœurs nous l'ont faite, le *vous* serait une prétentieuse et ridicule anomalie. Il jure avec la tendresse dont nous entourons nos mères, avec la solide et gaillarde affection que nous portons à nos pères.

« J'aurais voté pour le *tu* contre le *vous.* »

* * *

Dans notre pays romand, il y a belle lurette que les enfants tutoient père et mère ; cependant, en bien des endroits, notamment à la campagne, ils continuent généralement de dire *vous* aux grands-parents.

Course d'obstacles. — Un citoyen qui avait un peu trop fêté la bouteille chez des amis très hospitaliers, regagnait la station où il devait prendre son train. C'était le soir ; il faisait clair de lune et l'ombre des peupliers bordant la route se profilait en travers de celle-ci, qu'elle coupait dans toute sa largeur.

Notre compagnon, dont la mémoire et la vision n'étaient plus bien nettes, après avoir accompli à peu près les deux tiers du trajet, s'arrête, essoufflé :

— Lo diablio lè z'eimpougnè avoué laô tsaravoutès dè rigolès !

Prenant l'ombre des arbres pour autant de fossés, il les sautait chaque fois. — V.

NOCTURNE

Le « cotterd » est fini. Auguste, un des fidèles,
Se rentre lentement, en homme fatigué.
Ah ! oui ! il est fourbu. Mais... la nuit est bien [belle...
Et puis, on se sent soif, quand on a sulfaté.

Il a bien un restant d'excellente piquette ;
Mais fi ! il irait seul s'enfermer au caveau ?
En buvant, le Vaudois aime à faire causette ;
Si boire trop est vil, boire seul n'est point beau.

La Grand'rue est sans bruit. Sous la blanche lumière
Des grands globes ardents, que les autorités
Ont fait installer là, parce que la vie est chère,
Pour remplacer le gaz par l'électricité,

Nul « boéland » n'apparaît ; et l'on sait si notre homme
Lui tomberait dessus, en lui disant : « Dis-voî,
« Y fait rudement soif, c'est pas tant tard, en somme,
« Si, chez nous, au guillon, on s'en enfilait trois ? »

« De beau savoî, pou sû, qu'y sont tous à la paille »
Soliloque l'Auguste, en tournant lentement...
Mais, tout à coup, un bruit a percé la muraille
Du caveau de Julon ?... Ça, plus que sûrement...

Vérifier le fait est bien simple et rapide.
L'unique soupirail, faiblement éclairé,
Permet à notre ami de voir qu'il n'est pas vide,
Le caveau du voisin où il veut s'inviter.

Ce n'est pas une affaire... et, pourtant, l'homme [hésite...
On a beau n'être pas un gros bonnet huppé,
On sait mettre des formes et n'aller pas trop vite,
Car que pourraient penser messieurs les invités ?

S'approchant à pas lents de la porte de chêne,
Qu'en ouvrant lentement il oblige à grincer ;
— « Jûûûleee » appelle-t-il ?... Il retient son haleine,
Et patiemment attend ce qui va se passer...

Jules a recommencé la sixième tournée,
Car son « Béranges » est bon ; et puis, pensez un peu,
Ce n'est pas tous les jours qu'on offre une verrée
A de bons vieux amis de la « quatre du deux ».